

Catherine Cusset

La définition du bonheur | GALLIMARD

Catherine Cusset revient au Salon de Boulogne-Billancourt, une ville qu'elle connaît bien, où elle a vécu. Son dernier roman est présent dans les classements des meilleures ventes, et dans les listes des prix littéraires. L'histoire de deux femmes, peut-être reliées, qui cheminent différemment dans leurs vies. Sur 40 ans, la romancière noue et dénoue bonheurs et malheurs de ses battantes héroïnes.



© FRANCESCO MANTOVANI

« La définition du bonheur » ... un titre en contradiction avec le contenu du roman ?

Comme toute vie, mon roman est un composé de bonheur et de malheur. Comme tout le monde, mes personnages, Ève et Clarisse, recherchent le bonheur : Ève dans la durée, la stabilité conjugale et

professionnelle ; Clarisse dans l'intensité du moment présent. Donc le titre n'est pas en contradiction avec le contenu du livre, même s'il est vrai que pour Clarisse, le bonheur précède souvent la chute.

Vous racontez la destinée croisée de deux femmes, Clarisse et Ève, pendant 40 ans de leur vie. Qui sont-elles ?

Clarisse et Ève sont nées à Paris au début des années 60. Ève, professeur de lettres classiques qui réussit à changer de métier pour devenir cuisinière et traiteur, vit à New York avec Paul, son mari journaliste américain, et leurs deux filles. Clarisse, qui a préféré partir voyager en Asie du sud-est à 20 ans plutôt que d'étudier à la fac, s'est mariée jeune et a eu trois fils : divorcée et abandonnée par son deuxième grand amour, elle se bat pour survivre et éduquer ses fils, en enchaînant les petits boulots.

Que vous permet ce temps long ? De parler d'évolution, de déterminisme, de vieillissement ?

Le temps est le vrai sujet du roman. Ce qui m'intéresse, c'est le mouvement de la vie. Que faisons-nous de nos vies, quelle est notre part de choix, de liberté, et de déterminisme ? Comment pouvons-nous réparer nos blessures ? Qu'est-ce qui en nous change, et résiste au changement ?



Comment voyons-nous notre vie quand nous la comparons à celle des autres ?

Clarisse, sans cesse abandonnée, a pourtant le don du moment présent. Est-ce la clé du bonheur ?

Certainement. Le bonheur se vit dans le moment présent, pas dans la projection du futur ou le souvenir du passé. C'est ce dont s'aperçoit Ève en vieillissant, après son cancer du sein, et c'est pour cela qu'elle admire Clarisse, qui reste belle, séductrice, rayonnante, jeune en dépit des années. Mais Clarisse la sensuelle et l'anticonformiste a aussi quelque chose d'autodestructeur. Elle préfère mourir dans la passion à cinquante ans que vieillir seule dans un Ehpad.

L'écriture vous est-elle facile ? Combien de temps vous faut-il pour écrire un roman comme celui-ci ?

Écrire est ma passion mais ce n'est pas facile, même si mon écriture semble facile ! On me dit souvent qu'elle "coule." Mais c'est le résultat d'un gros travail. Ce roman a pris à peu près trois ans. Il me faut du temps pour concevoir mes personnages et leur donner vie. Et il faut aussi beaucoup de temps pour retravailler le manuscrit achevé et éliminer tous les mots inutiles.



© SIMON BERNARD

Sophie Avon

Une Femme remarquable | MERCURE DE FRANCE

En couverture, une belle jeune femme au regard droit. Elle s'appelle Mime. C'est ainsi que la nomme sa petite-fille, l'auteure

Sophie Avon qui écrit là son 13^e livre (après *Ce que dit Lili* en 2007, et *Dire adieu* en 2014), l'un des plus personnels. C'est une fresque historique qui se dessine, dans l'Algérie de 1925 jusqu'à la décolonisation. Mime aime Marius et l'épouse, tout est pour le mieux. Mais le malheur arrive, elle perd une petite fille, Simone, et ainsi beaucoup de sa substance. Inconsolable, fragilisée, et pourtant... Mime a du courage. Elle reprend ses études, et devient institutrice. Si Mime est une âme sensible, si « *tout la trouble* », rien ne l'abat. Sophie Avon

raconte cette jeune femme qu'elle n'a pas connue, mais vue seulement dans des films de famille qui ont servi de déclencheur. « *Je savais que je voulais écrire sur l'Algérie. Et ma grand-mère a fait le roman* ». Elle se lance, elle qui se dit « *journaliste, pas historienne* », mais de ces efforts de recherche et de documentation elle « *a été payée de retour* ». Elle sonde la famille, a heureusement interrogé son père, Henri, l'autre héros de l'histoire, « *tombe sur des bouquins formidables* ». Et puis elle rêve, s'en accorde le droit au milieu des faits qu'elle raconte. Si le livre « *reste un roman* », il est une superbe évocation de l'Algérie dans les soubresauts de l'histoire ; aussi de ses parfums et de ses lumières. Sophie Avon est journaliste à Sud-Ouest, participe au *Masque et la Plume*. *Une femme remarquable* a fait partie de la sélection du prix Renaudot.

Laure Hillerin

À la recherche de Céleste Albaret, l'enquête inédite sur la captive de Marcel Proust | FLAMMARION



© ASTRID DI CROLLANZA

Connaissez-vous Céleste Albaret ? Si vous faites partie de la large cohorte des proustiens, vous savez le rôle essentiel que la servante « au grand cœur » de Marcel Proust, entrée à son service en 1914, joua auprès de son maître, jusqu'à ce que celui-ci rende son dernier souffle en 1922. Laure Hillerin, biographe de grandes figures de la Belle Époque, déjà autrice d'une anthologie de Proust, s'est passionnée pour cette figure originale, dont l'implication auprès de l'écrivain fut admise d'abord par lui-même, avant de faire l'objet d'une reconnaissance unanime. Elle a travaillé sur des sources inédites, mené une enquête rigoureuse. Oubliée à la mort de Proust, Céleste Albaret est « réinventée » dans les années 60. Son témoignage, passionnant, est enregistré, deviendra un livre, *Monsieur Proust* (1973) Avec minutie, Laure Hillerin perce les secrets de la relation Proust-Céleste et dresse le portrait de cette femme de l'ombre qui d'instinct, avait décelé ce qu'il y avait d'exceptionnel chez l'écrivain. « *Elle avait saisi qu'il ne vivait que pour son œuvre, qu'il s'agissait d'un processus de création très particulier, pour une œuvre unique au monde.* ». Son influence fut réelle, elle qui fut prisonnière certes, mais volontaire. « *Quand elle a voulu le quitter, Proust lui a dit « sans vous, je ne pourrais plus écrire »* ». Et c'était vrai. Après sa mort, elle se mit littéralement au service de sa mémoire. Dans une interview très émouvante réalisée en 1980, à l'occasion de sa médaille de Commandeur des Arts et des Lettres, une jeune journaliste la pousse dans ses retranchements, lui demande si elle était amoureuse de Proust. Elle fait « *Non* » de la tête et répond : « *Je l'aimais* ».